



Philosophische Fakultät

Verónica Böhm

# L'interaction et l'intersection sémantique de la temporalité, l'aspectualité et la modalité dans les langues romanes

Une approche fonctionnelle et pragmatique



Verónica Böhm

L'interaction et l'intersection sémantique de la temporalité, l'aspectualité et la modalité dans  
les langues romanes : une approche fonctionnelle et pragmatique



Verónica Böhm

L'interaction et l'intersection sémantique de la temporalité,  
l'aspectualité et la modalité dans les langues romanes

Une approche fonctionnelle et pragmatique

Universitätsverlag Potsdam

Dieses Werk ist unter einem Creative Commons Lizenzvertrag lizenziert:  
Namensnennung 4.0 International

Um die Bedingungen der Lizenz einzusehen, folgen Sie bitte dem Hyperlink:  
<http://creativecommons.org/licenses/by/4.0/deed.de>

Online veröffentlicht auf dem Publikationsserver der Universität Potsdam  
<https://doi.org/10.25932/publishup-48186>  
<https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:kobv:517-opus4-481860>

# L'interaction et l'intersection sémantique de la temporalité, l'aspectualité et la modalité dans les langues romanes : Une approche fonctionnelle et pragmatique

Verónica Böhm

## Abstract

The aim of this study is to analyze the semantic relationships between the TAM-categories in romance languages, i.e. how temporality, aspectuality and modality interact with each other and how they overlap. For this purpose, the TAM-categories are firstly approached from a semantic-functional perspective. Secondly, some of their means of expressions like the imperfect, future and the modal verb *devoir* are analyzed regarding their secondary values. It means how the imperfect and future can be used with modal values, apart from their temporal and aspectual values, and how the modal verb *devoir* can also be used to express temporality. This study is focused on the analysis of the interaction of the imperfect, future and modal verb *devoir* with other linguistic elements in the utterance, such as temporal or modal adverbs as well as the modes of actions or *Aktionsarten* (lexical aspectuality). The corpus for the qualitative analysis is based on examples taken from online French, Spanish and Italian journalistic texts as well as from the online corpora *Corpus de la Real Academia Española* (CREA), *Corpus del Español*, *Corpus do Português*, *Frantext* and *WebCorp*.

**Keywords:** Temporality-Aspectuality-Modality, semantic-functional categories, imperfect, future, *devoir*, corpus linguistics, Romance languages.

## 1 Introduction

Bien que l'on reconnaisse dans quelques grammaires que le temps, l'aspect et le mode sont entrelacés et ont « une relation très étroite » (cf. Rojo 1990, 18-23), on continue encore à étudier et analyser le temps, l'aspect et le mode de façon indépendante :

Les grammaires et les études linguistiques traitent le plus souvent les questions de l'aspect, du temps et de la modalité de façon indépendante, sans prendre vraiment en compte leur éventuelle imbrication dans les faits langagiers. [...] Si l'on prend l'exemple des temps verbaux, les grammaires séparent leurs emplois temporels de leurs emplois modaux, et cette dichotomie traditionnelle, loin de céder le pas, perdure encore dans de nombreux travaux actuels. (Barceló/Bres/Patard 2006, 1).

Selon Gosselin (2010, 1) : « [l]’usage qui prévaut dans la plupart des grammaires françaises et des études linguistiques consiste à opposer systématiquement, dans le domaine de la sémantique verbale, des valeurs dites « temporelles » à des valeurs qualifiées de « modales » », ce à quoi Patard (2007, 335) se réfère : « [la] dichotomie traditionnelle qui oppose sémantiquement et morphologiquement la temporalité à la modalité ». Ainsi, les valeurs temporelles qui présentent une situation ou un fait comme réel et certain dans une époque du passé, du présent ou du futur s’opposent aux situations et aux faits qui sont irréels et incertains : « ce qui est temporel ne saurait être modal, et réciproquement » (Gosselin 2005, 73). Cette théorie ou dichotomie ne prend pas en considération l’aspectualité qui contribue grandement à la modalité. Rojo (1990, 17) a indiqué pour l’espagnol que la rigidité et la hiérarchisation de la structure et du fonctionnement du verbe espagnol ne permettent pas de comprendre ou d’expliquer les valeurs modales qu’assument certaines formes verbales :

La visión habitual de la estructura y el funcionamiento del verbo español resulta, entre otras cosas, excesivamente rígida y jerarquizada. La rigidez procede de que cada una de las categorías gramaticales relacionadas con el verbo es contemplada como una entidad absolutamente diferenciada de todas las demás, con las que no presenta ninguna zona de confluencia y, por tanto, se hace impensable la utilización de cierto carácter de una categoría para explicar la aparición de un rasgo determinado en otra. [...]. Esa visión resulta pobre e inadecuada. La rigidez no permite entender, por ejemplo, los valores modales de no-realidad que muchas lenguas consiguen empleando formas que experimentan lo que llamé hace unos cuantos años “dislocación”. (Rojo 1990, 17).

Bertinetto (1986) distingue, par exemple, « les emplois temporels des emplois modaux des futurs simples et antérieurs des langues romanes (en traitant par exemple à part l’expression de la conjecture) » (Barceló/Bres/Patard 2006, 1). En référence à Dessì (2010, 40), Böhm (2016, 250) a indiqué que dans les grammaires traditionnelles l’imparfait roman est traité comme une forme nettement temporelle de l’indicatif et classifié en lien avec ses caractéristiques temporelles : « [e]n las gramáticas tradicionales, el imperfecto de la lenguas romances es considerado una forma verbal temporal. Por lo tanto, es clasificado principalmente sobre la base de sus significados temporales (como un tiempo verbal del modo indicativo) y descrito y analizado como tal ». Dans d’autres grammaires il y a une distinction entre « un imparfait temporel signifiant le passé et un imparfait modal signifiant l’irréel, la contre factualité » (Patard 2007, 335).

Cependant, des études récentes ont souligné le lien qui existe entre la temporalité, l’aspectualité et la modalité (Haßler 2016, Böhm 2016, entre autres), c’est-à-dire la relation, interaction et intersection sémantique de ces trois catégories : Il y a une « relación semántica



tripartita a nivel de categorías semánticas entre la aspectualidad [...], temporalidad [...] y modalidad [...], las cuales interactúan entre sí, contribuyendo con diversos valores aspectuales, temporales (y también modales) » (Böhm 2016, 30). Par exemple, lorsque certaines formes verbales, qui sont regroupées dans l'indicatif (mode indicatif), peuvent décrire des faits ou une situation du passé ou du futur et être aussi utilisées avec valeurs modales (par exemple, l'imparfait et le futur), ou quand certains auxiliaires modaux tels que *devoir* peuvent exprimer ou fonctionner comme un auxiliaire au futur. Il est évident qu'il reste à expliquer les raisons ou facteurs (linguistiques) qui permettent cette intersection et interaction sémantique.

Le but de cette contribution est d'étudier la relation, l'interaction et l'intersection sémantique qui existe entre la modalité, la temporalité et l'aspectualité, en examinant ainsi non seulement des valeurs modales, mais aussi diverses valeurs aspectuelles et aussi temporelles. Ce travail se focalisera sur l'analyse de certains temps verbaux qui expriment la modalité tels que l'imparfait, le futur et le verbe modal *devoir* et ses interactions avec d'autres éléments (par exemple, des adverbes temporels, l'aspect lexical ou des modes d'action) dans l'énoncé, qui contribuent aux interprétations modales d'un énoncé.

En se fondant sur la notion des catégories sémantiques fonctionnelles, on établira d'abord une relation sémantique tripartite entre la temporalité, l'aspectualité et la modalité (cf. Böhm 2016, 228). Ensuite, les valeurs modales de l'imparfait et du futur, ainsi que du verbe modal *devoir* seront analysées quant à leur relation et interaction avec des éléments aspectuels tels que les modes d'actions et des éléments temporels (comme les adverbes), ou avec des mêmes formes verbales, par exemple, quand *devoir* est utilisé au présent (*doit*) ou au passé (*devait / dut*), etc.

Les exemples du corpus, sur lesquels s'appuie cette étude qualitative, sont tirés de journaux français, espagnol et italien disponibles en ligne et du *Corpus de la Real Academia Española* (CREA), du *Corpus del Español*, du *Corpus do Português*, de *Frantext* et de *WebCorp*.

## 2 Temporalité, aspectualité et modalité dans les langues romanes

### 2.1 L'approche fonctionnelle-sémantique

La temporalité, l'aspectualité et la modalité sont des catégories considérées comme sémantiques et fonctionnelles qui peuvent être trouvées dans toutes les langues, et leurs réalisations ou moyens d'expression varient d'une langue à l'autre. Le concept des catégories fonctionnelles se fonde sur la notion de 'catégorie sémantique et fonctionnelle' introduit par Bondarko (1967, 1991) qui prend comme critère pour l'identification de ces catégories le point commun de la fonction sémantique d'éléments de différentes catégories linguistiques qui se trouvent en corrélation. Alors que la grammaire formelle, non fonctionnelle, étudie l'organisation structurelle et systématique d'une langue (différenciation du système) et passe de la forme au sens, c'est-à-dire, des moyens aux fonctions, la *Grammaire Fonctionnelle* est axée sur la fonction d'une langue (intégration du système) et passe du sens à la forme, c'est-à-dire, des fonctions aux moyens, par exemple :

a) Quels moyens existent dans une langue, par exemple en français, pour exprimer un fait ou une situation qui a lieu au moment actuel ou aura lieu à l'avenir ? – Cela peut s'exprimer au moyen des formes verbales du présent ou du futur comme *je chante, chanterai* ou *je vais chanter*, des adverbes temporels comme *maintenant, aujourd'hui* et *demain*, ou des locutions adverbiales comme *à l'avenir, en ce moment*, etc. Ces moyens d'expression correspondent à la temporalité ;

b) Quels moyens existent dans une langue pour exprimer une possibilité, une probabilité, un désir, une hypothèse ou le monde irréel ? – On peut retenir les adverbes modaux, par exemple *probablement, peut-être* ou des constructions syntaxiques qui introduisent le subjonctif comme *il est possible que, je souhaite que*, etc. ou des verbes modaux comme *vouloir (Je veux acheter un hélicoptère), pouvoir (Je peux chanter)*, etc., entre autres. Ces moyens d'expression correspondent à la modalité ;

c) Quels moyens existent dans une langue pour exprimer le 'caractère délimité ou du déroulement d'une action' ? – Ici, on peut compter les formes verbales simples qui expriment une action ou un fait non achevé (aspect imperfectif) comme *il chante / il chantait*, les formes composées qui expriment un fait achevé (aspect perfectif) comme *Il a chanté / il avait chanté*, les modes d'action (*Aktionsarten*) comme *écrire* (aspect lexical duratif, imperfectif ou

atélique<sup>1</sup>), *écrire une lettre* (aspect lexical perfectif et téléique), les adverbess temporels qui peuvent ajouter diverses valeurs aspectuelles comme *toute la nuit* (*Jean écrivit le roman toute la nuit*) qui exprime une durée et itération ou *une fois* (*Le policier a tiré une fois*) qui marque les limites internes ponctuelles d'une action. Enfin, y figurent aussi les constructions périphrastiques comme *finir de faire qc* (aspect terminatif), *commencer à faire qc* (aspect inchoatif) et *être en train de faire qc* (aspect progressif), etc. Tous ces moyens d'expression correspondent à l'aspectualité.

En nous appuyant sur la *Théorie de Grammaire Fonctionnelle* (Bondarko 1987, 1991), une catégorie fonctionnelle-sémantique se base sur une catégorie grammaticale qui peut être le temps, l'aspect ou le mode (cf. Bondarko 1967, 80, Schwall 1991, 99-102). Dans une perspective onomasiologique, on part d'une catégorie grammaticale, par exemple du temps, de l'aspect et du mode – qui sont les noyaux de ces catégories fonctionnelle-sémantiques – pour arriver aux moyens de leur expression qui forment la périphérie. Dans la périphérie se trouvent tous les moyens d'expression possibles qui expriment le contenu d'une catégorie fonctionnelle-sémantique comme les moyens morphologiques, syntaxiques, lexicaux et contextuels qui ne sont pas grammaticalisés. Généralement, dans les langues telles que les langues slaves, qui possèdent leur propre système verbal indépendant pour l'expression de l'aspect (cf. Schwall 1991, 97), la structure d'une catégorie fonctionnelle-sémantique peut être illustrée de cette façon :

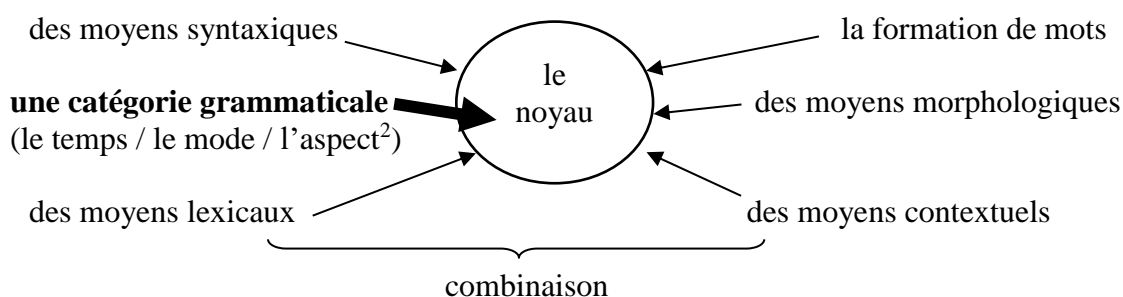


Schéma 1: La structure d'une catégorie fonctionnelle-sémantique<sup>3</sup>

<sup>1</sup> Une action 'atélique' se caractérise par l'absence d'un point final interne au contraire d'une action 'téléique' qui possède une marque finale interne. On peut dire qu'une action 'atélique' est imperfective tandis qu'une action 'téléique' est perfective.

<sup>2</sup> Le temps, le mode et l'aspect sont les noyaux des catégories fonctionnelles de la temporalité, de la modalité et de l'aspectualité dans les langues qui possèdent un système grammatical indépendant du temps, du mode et de l'aspect comme par exemple les langues slaves et le grec (cf. Böhm 2016 : 39-67).

<sup>3</sup> Ce schéma illustré par Haßler (à paraître) en espagnol a été traduit en français pour ce travail.

A l'opposé, les langues romanes ne possèdent ni le temps, l'aspect ou le mode en tant que systèmes indépendants. Ainsi, par exemple, il n'existe pas de noyau grammatical de la catégorie de l'aspectualité dans les langues romanes parce que l'aspect verbal n'est pas grammaticalisé comme dans les langues – à l'instar des langues slaves – qui marquent morphologiquement la différence entre une situation délimitée ou non délimitée par des couples corrélatifs de verbes, où le verbe perfectif est formé par préfixation du verbe imperfectif, par exemple, *écrire* en russe : *pisat'*.imperfectif / *napisat'*.perfectif. En français et en espagnol, le passé simple et les formes verbales composées marquent l'aspect perfectif et l'imparfait l'imperfectif. Ces formes verbales peuvent être considérées comme un noyau de l'aspectualité, mais avec restriction car elles véhiculent également des valeurs temporelles (cf. Haßler 2016, 192). Le schéma ci-dessous de Haßler (à paraître), traduit en français, représente le fonctionnement de l'aspectualité en français<sup>4</sup> :

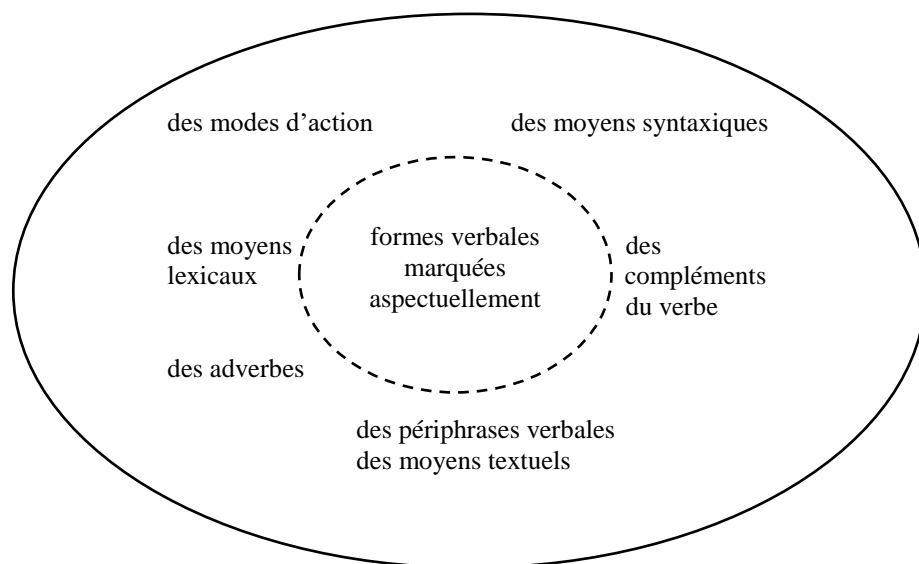


Schéma 2: Le fonctionnement de l'aspectualité en français

Outre les formes verbales, d'autres moyens d'expressions qui forment la périphérie de l'aspectualité tels que les modes d'action (l'aspect lexical), des adverbes et des constructions syntaxiques comme les périphrases verbales en espagnol IR A+GERUNDIO, ESTAR+GERUNDIO, etc. expriment également des valeurs temporelles. Ainsi, l'aspectualité et la temporalité dans les langues romanes sont réalisées dans de nombreux cas par les mêmes moyens linguistiques.

<sup>4</sup> Pour le fonctionnement de l'aspectualité en espagnol, cf. Böhm (2016, 155-231).

Dans le cas de la modalité, il est difficile d'établir un schéma, où le mode figure comme noyau parce qu'il existe plusieurs dimensions de la modalité. Becker (2014, 65) propose ce schéma pour la modalité déontique (cf. Haßler à paraître) :

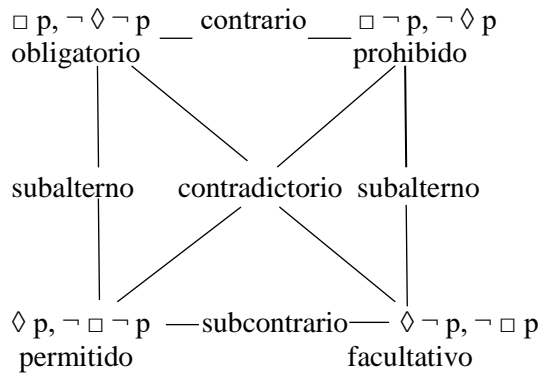


Schéma 3: Le fonctionnement de la modalité déontique selon Becker (2014, 65)

La modalité épistémique contiendrait selon Haßler (à paraître) deux noyaux : le mode (indicatif et subjonctif) et les verbes modaux qui sont polysémiques. La périphérie est formée par d'autres moyens linguistiques comme les périphrases modales, des adjectifs, des adverbes et des marqueurs modaux, ainsi que l'intonation et la relation discursive :

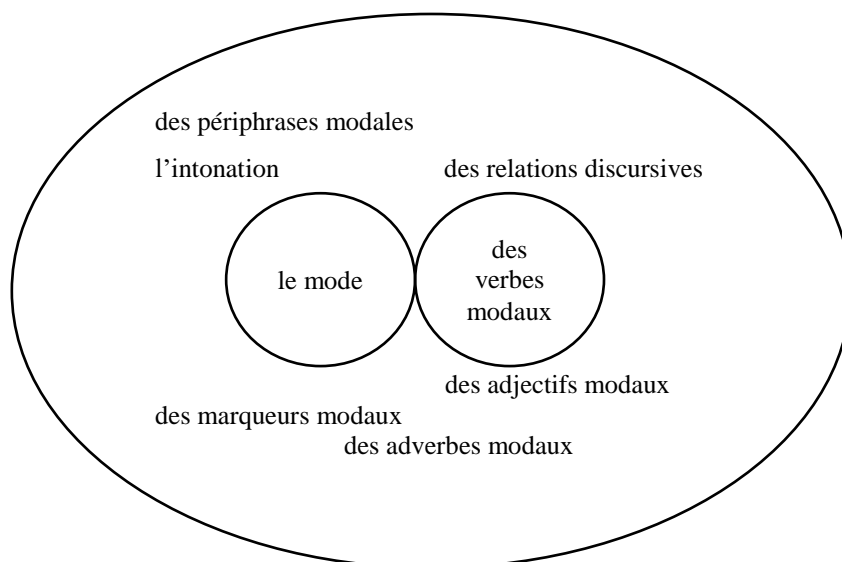


Schéma 4: Le fonctionnement de la modalité épistémique dans les langues romanes

Ainsi, pour arriver à une catégorie fonctionnelle, on part des catégories grammaticales du temps et du mode pour arriver aux catégories fonctionnelles de la temporalité et modalité. Pour

l'aspectualité, nous retenons l'aspect comme catégorie grammaticale empruntée à d'autres langues (comme les langues slaves) :

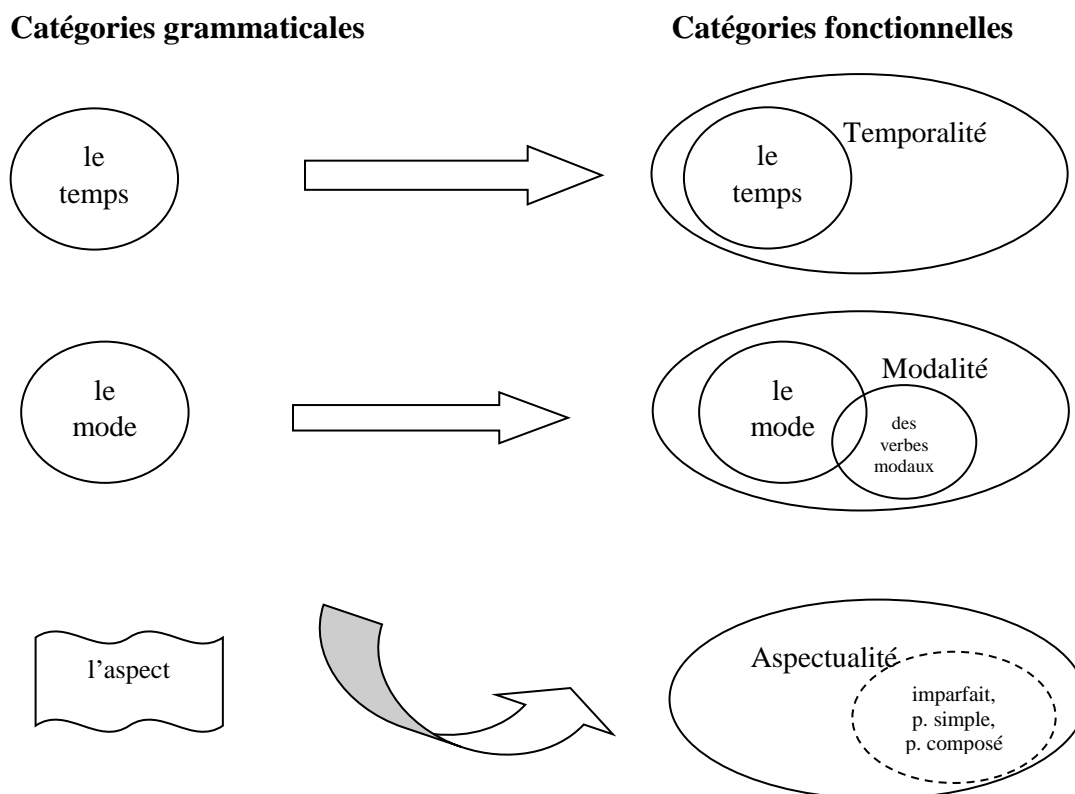


Schéma 5: Passage des catégories grammaticales aux catégories fonctionnelles

## 2.2 L'interaction et intersection des catégories fonctionnelles TAM (temporalité, aspectualité et modalité)

Comme nous l'avons indiqué ci-dessus, le temps, l'aspect et le mode ne sont pas conçus séparément, mais dans leur ensemble, comme des catégories entrelacées, utilisées pour exprimer diverses valeurs temporelles, aspectuelles et modales. Il existe une relation sémantique tripartite entre la temporalité, l'aspectualité et la modalité qui interagissent entre elles et renvoient à diverses valeurs aspectuelles, temporelles et modales<sup>5</sup> (cf. Böhm 2016, 228), comme, par exemple, les formes verbales – l'imparfait et le futur – avec des valeurs modales (cf. 3.1, 3.2) ou le verbe modal *devoir* (cf. 3.3) avec des valeurs temporelles (et aspectuelles),

<sup>5</sup> Il y a aussi des valeurs liées à l'évidentialité – une catégorie fonctionnelle-sémantique qui se charge de l'indication ou de la référence à la source d'information : elle n'est pas l'objet d'étude de ce travail.

entre autres. Ce schéma montre l'interaction et l'intersection des catégories fonctionnelles TAM :

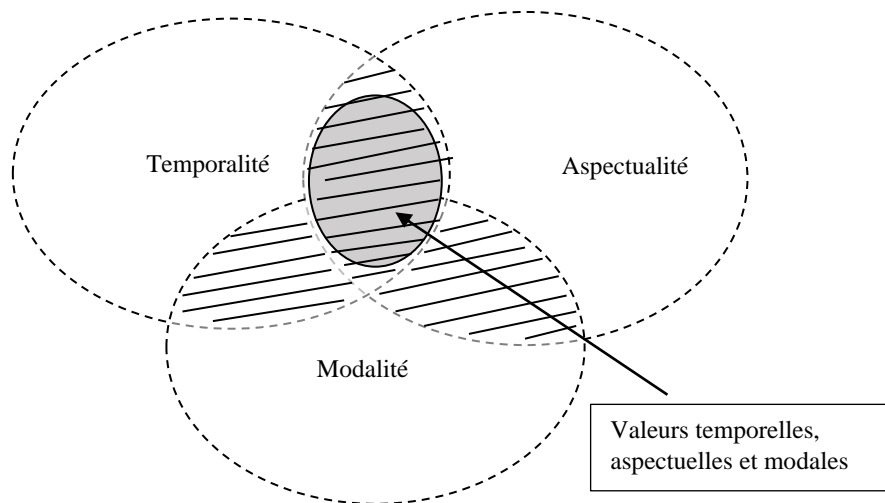


Schéma 6: L'interaction et l'intersection des catégories fonctionnelles TAM

Gosselin (2005, 78) explique ce rapport entre les marqueurs de l'aspect, du temps et de la modalité selon un modèle holiste, « dans lequel temps, aspect et modalité sont tenues pour des dimensions essentielles de l'énoncé (donc nécessairement coprésentes), dont les valeurs résultent de l'interaction complexe de marqueurs polysémiques et de contraintes réciproques », comme l'illustre son schéma :

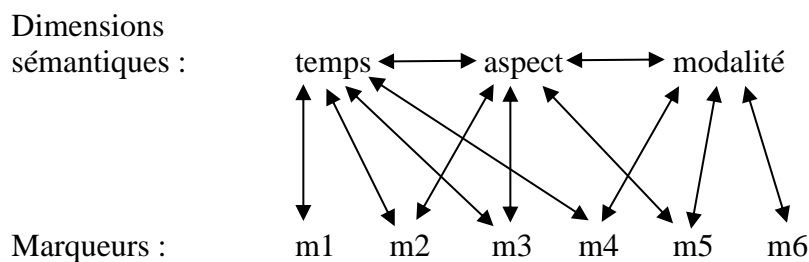


Schéma 7: L'interrelation des valeurs temporelles, aspectuelles et modales selon Gosselin (2005, 78)

### 3 Points d'intersection de la modalité avec la temporalité et l'aspectualité dans le cas de l'imparfait, du futur et du verbe modal *devoir*

#### 3.1 L'imparfait et la modalité

##### 3.1.1 Les valeurs temporelles et aspectuelles de l'imparfait

L'imparfait est considéré comme le temps de l'arrière-plan, par rapport à un autre temps du passé, il représente les détails secondaires d'une situation :

(1) fr. Un quart d'heure plus tard, M. Sigisbert **entraît** chez moi quand un coup de feu l'abattit sur le seuil de la porte. (Bres 2005, 18)

(2) es. Ésa era su obra, la que **escribía** cuando la encerraron en el Departamento de Investigaciones de la Policía, en el Paraguay. ([*Corpus del Español*], Böhm 2016, 557)

(3) it. Quando scoppio la guerra, **avevo** tre anni. (Bertinetto 1986, 358)

L'imparfait apparaît subordonné à une autre situation dans le passé (cf. exemples 1-3), en exprimant la simultanété. La marque de la simultanété est la qualité prototypique la plus importante de l'imparfait dans les langues romanes :

(4) fr. Lorsque Pasteur le **lisait**, il **était** furieux; il ne **pouvait** pas croire que son ami Bernard ne lui en avait pas fait part avant sa mort. (WebCorp, *Claude Bernard.co.uk*)

L'imparfait n'a aucune valeur temporelle absolue, mais il est un temps relatif et anaphorique qui dépend du contexte pour sa référence temporelle (cf. exemples 1-3). Il est aussi caractérisé par son trait aspectuel imperfectif : la situation est envisagée dans son déroulement, sans exprimer ses bornes initiales ni finales (cf. exemple 4). Ainsi, les valeurs prototypiques et primaires de l'imparfait sont distinguées par a) son trait temporel comme un temps relatif du passé et subordonné et b) son trait aspectuel imperfectif qui présente la situation dans son déroulement et ne marque pas le début ni la fin d'une telle situation.



### 3.1.2 L'emploi modal de l'imparfait

Les valeurs modales de l'imparfait sont reconnues comme ses « emplois secondaires et non-prototypiques » (Böhm 2016, 299), elles ne sont plus liées à ses valeurs temporelles et aspectuelles (cf. exemples 1-4). À cet égard, on parle d'« imparfaits modalisés » (Fernández Ramírez 1986, 269-270, García Fernández 2004, 90-94, Böhm 2016, 299), cas dans lesquels l'imparfait peut exprimer des faits ou des situations non factuels (potentiel ou irréel) et contrefactuels, par exemple :

(5) fr. « Si je **venais** un jour en Ligue 1, ce serait à Lyon ou à Marseille, avoue le meilleur joueur français en 2016, en réponse à une question posée par Noël Le Graët sur ses envies de revenir un jour dans le championnat de France. [...] ». (*Le Figaro.fr*, 20.12.2016)

(6) it. E cosa vuol dire? Perché, se Einstein **veniva** dal Quarticciolo non sarebbe stato capace di formulare la teoria della relatività? (*La Repubblica.it*, 24.11.2017)

(7) es. Parece la historia de nunca acabar. Los cruces entre el presidente de México, Enrique Peña Nieto , y su futuro par estadounidense, Donald Trump , no paran desde que el magnate, meses atrás, aseguró que si **ganaba** las elecciones **iba a construir** un muro en la frontera con el país del sur para evitar la inmigración ilegal. (WebCorp, *La Nacion.com.ar*, 12.01.2017).

Nous pouvons aussi mentionner l'emploi onirique (cf. exemple 8) et ludique (cf. exemple 9) de l'imparfait :

(8) it. Una notte fece un sogno. Gli **pareva** di essere in una piazza piena di gente. Lui **voleva** andarsene, ma la gente lo **stringeva** da presso, gli **impediva** di fare qualsiasi movimento. [...] ([Cassola, Esiliati], Bertinetto 1986, 368)

(9) es. ¡Tú **eras** el bandido y yo el detective! (Böhm 2015, 786).

Il y a encore d'autres emplois modaux de l'imparfait qui sont liés à la fonction illocutoire du locuteur et qui expriment une surprise (cf. exemple 10) ou un désir (cf. exemple 11):

(10) es. Sí, bueno, perdona un momento. Señor Carrillo, buenos días, don Santiago. Bueno, pero no **estaba** bueno ya de los pulmones? Sí, sí, eso digo yo, .Qué tal, Romario? Buenos días, Romario. ([CREA, *Oral*, Protagonistas, 25.04.1997], Böhm 2016, 267)

(11) fr. On retourne chez Nintendo ? La SNES ? Non merci, je **voulais** m’amuser, pas avoir à apprendre à coder sur un patchwork simili-16 bits. C’est exactement à ce moment-là que je me suis souvenu que le Grand Realmyop, dans sa divine bonté, m’avait offert une Everdrive MD afin de lui faire un logiciel de VJing (que je n’ai toujours pas fini d’ailleurs), et que cet outil était posé juste là, devant moi, pendant que je galérais avec ma NES. (WebCorp, <http://furrtek.free.fr/?a=genezap>)

Contrairement aux autres valeurs modales discursives (cf. exemples 5-11), l’imparfait modal peut aussi exprimer des faits factuels liés à l’attitude du locuteur en rapport à son énoncé ou à ce qu’il dit :

(12) fr. En 2011, Claude Rich **recevait** la Légion d’honneur (*Le Figaro.fr*, 21.07.2017)

(13) it. Cinque giorni dopo Gianico **riceveva** da Gian Michele Cappai, il responsabile del Servizio Programmazione preso infischiosene delle contestazioni interne (un documento-oroscopo sindacale era arrivato a predire in anticipo le generalità dell’assunto: «le sue iniziali saranno G.M.C.») [...] (WebCorp, *Corriere.it*, 07.10.2014)

(14) es. Hace mes y medio, el Real Madrid **recibía** en Vitoria el mayor repaso de los últimos tiempos. 105 puntos en el mentón que agrietaron la confianza en un proyecto demasiado lastrado por las lesiones. (*El Mundo. es*, 03.01.2018)

Dans les exemples qui précèdent (12-14), l’imparfait est employé à la place d’une forme verbale du passé de l’aspect perfectif, c’est-à-dire à la place de formes verbales – comme le *passé simple* et le *passé composé* pour le français ; le *passato remoto* et le *passato prossimo* pour l’italien et le *presente perfecto simple* et le *presente perfecto compuesto* pour l’espagnol – qui expriment des situations uniques et ponctuelles. Il y a aussi une interaction avec d’autres éléments temporels comme les adverbes ou aspectuels comme les modes d’action perfectifs (*recevoir*) qui marquent ou établissent les bornes finales d’une situation. De cette manière, dans ce

contexte, l'imparfait exprime des faits achevés. Ces emplois de l'imparfait sont liés à sa fonction 'modale narrative' (Bres 2005), mais aussi à sa 'fonction épistémique' et 'évidentielle' parce que l'imparfait exprime l'attitude épistémique du locuteur face à son énoncé et marque implicitement la référence à la source d'information. Il s'agit de la connaissance que le locuteur a de la situation exprimée dans son énoncé. Dans les exemples suivants, la marque de la connaissance du locuteur par rapport à la source d'information est explicite à travers *según*, *secondo* et *apparentment* :

(15) es. El copiloto, Andreas Lubitz, **tenía** la "intención de destruir el avión", según el fiscal. (*Europapress.es*, 26.03.2015)

(16) it. La donna – che, secondo la polizia **era** la fidanzata di Grassi – non sarebbe in pericolo di vita. (WebCorp, *La Repubblica*, 05.05.2015)

(17) fr. Apparentment, l'homme « s'**occupait** de sa femme qui déclinait », a précisé le parquet de Lorient, en affirmant ne pas savoir pour le moment s'il s'agit d'un « suicide concerté » ou d'un homicide. (WebCorp, *Le Figaro*, 28.12.2010)

Les exemples qui précèdent (15, 16) font référence à une source d'information externe et dans l'exemple (17) le locuteur fait une déduction sur la base de ce qu'il connaît ou de ce qu'on lui a dit. De cette manière le locuteur ne valide pas complètement le contenu de l'énoncé et reproduit par l'intermédiaire de l'imparfait l'information qu'il a reçue, entendue ou inférée. Dans l'emploi modal et épistémique de l'imparfait la valeur de vérité de la situation est restreinte (cf. Böhm 2013), c'est-à-dire que le degré d'engagement ou de responsabilité qu'assume le locuteur sur le contenu de son énoncé est faible, comme le montre cet exemple :

(18) es. Tu novio **venía** a verte mañana, ¿verdad? (Gutiérrez Aráus 1995, 52)

L'exemple précédent (18) montre que le locuteur n'est pas sûr de la venue du fiancé. Il exprime son incertitude face à ce qu'il dit et doute ainsi de la situation. C'est pourquoi la valeur de vérité est ouverte (c'est-à-dire qu'elle n'est pas validée).

La fonction modale épistémique (et aussi évidentielle) peut apparaître couverte, c'est-à-dire, de manière implicite comme les exemples (12-14) et les exemples suivants :

(19) fr. Le 29 mars 1982, une bombe **explosait** dans un train Paris-Toulouse. (*Le Figaro.fr*, 13.12.2011)

(20) it. Un mese fa, nella notte tra il 4 e il 5 settembre, **moriva** il 17enne Davide Bifulco, ucciso da un carabiniere. (WebCorp, *La Repubblica*, 05.10.2014)

(21) pt. Foi o suficiente para que o experiente Waldemar de Brito percebesse o nascimento de um fenômeno do futebol. O clube **recebia** uma proposta do Noroeste, também de Bauru [...] (WebCorp, *Vivendobauru.com.br*)

L'imparfait (modal et évidentiel) est utilisé systématiquement dans les contextes boursiers ou relatifs à l'économie, quand il s'agit d'écrire des rapports ou des bulletins à propos de budgets, de dettes et/ou de bulletins de banque (Böhm 2016, 530-532) :

(22) es. Al 11 de febrero pasado, el dinero adeudado a la banca **ascendía** a 273,2 millones de dólares, cifra que, sin embargo, resulta aún menor a los 310,9 millones registrados el 29 de enero [...]. (*Corpus del Español*, 21.02.1996)

(23) fr. Au lendemain de la décision de l'OPEP, son action **grimait** de 6,86 % à 8,52 euros à la Bourse de Paris, dans un marché en repli de 0,63 %. (WebCorp, *Le Monde*, 28.11.2014)

(24) it. In avvio il colosso bancario newyorkese, che la scorsa settimana aveva perso oltre il 60% del suo valore, **saliva** infatti del 59% a 6 dollari. (WebCorp, *Il Sole 24 Ore*, 24.11.2008)

(25) pt. Em termos de receita líquida para o Ministério da Justiça o valor **ascendia** a 90,9 milhões de euros. (*Corpus do Português*)

### 3.1.3 La relation entre les valeurs modales de l'imparfait et l'aspectualité et la temporalité

Dans les emplois modaux de l'imparfait, nous devons observer qu'il y a deux types de relations ou d'interactions entre l'imparfait et les éléments co(n)textuels qui sont utilisés avec lui (cf. aussi Patard 2007, 337) :

(a) Les emplois modaux de l'imparfait visent sa valeur aspectuelle et temporelle. Il y a une relation sémantique entre l'aspectualité (imperfective) et la temporalité (passé). Une situation formulée à l'imparfait, où il n'y a pas de bornes initiales ou finales et où la situation est présentée comme l'arrière-plan ou des faits secondaires nous transmet l'idée selon laquelle la situation est inaccomplie ou, du moins, que rien n'est dit à l'égard de sa conclusion, et la situation est présentée comme indéterminée, avec une 'validité ouverte' (cf. Böhm 2019, 87). Dans cet exemple de l'emploi de l'imparfait conatif en espagnol : *Ana salía cuando sonó el teléfono* (Gutiérrez Aráus 1995, 51), on ignore si Ana parvient à sortir ou non parce que ladite action *salir* fut interrompue par une autre action *sonó el teléfono*. De cette manière, l'aspectualité imperfective de l'imparfait conduit à la modalité en raison de son indétermination (Haßler 2012, 141). Cette relation sémantique qui existe entre l'aspectualité imperfective et la modalité est connue sous le nom de « pont métonymique » (Dessi Schmid 2010, 60), où le dénominateur commun entre l'indétermination sémantique et la modalité est la présentation d'une situation à 'validité ouverte' (Böhm 2016, 483). L'imparfait peut assumer des valeurs modales, où sa marque temporelle (relative) ou passé relatif se perd quelques fois, par exemple quand il est utilisé comme un temps du présent pour exprimer une surprise (cf. exemple 10) ou un désir (cf. exemple 11) ; quand il est utilisé comme un temps du futur pour exprimer l'avenir (cf. exemple 7) ; quand il est transféré dans un monde imaginaire, par exemple, l'imparfait onirique ou du sommeil (cf. exemple 8) ou l'imparfait ludique (cf. exemple 9) et hypothétique (cf. exemples 5-7). Mais dans toutes les valeurs modales de l'imparfait sa valeur aspectuelle est conservée. Grâce à son interaction avec d'autres éléments co(n)textuelles comme les adverbes qui marquent une délimitation temporelle (comme l'exemple 19 : *Le 29 mars 1982* et l'exemple 20 : *Un mese fa*, entre autres) et les modes d'actions perfectifs (l'aspect lexical comme les verbes *mourir*, *exploser*, *ascender*, *grimper*, *recibir*, entre autres), l'imparfait peut assumer le rôle d'une forme verbale du passé absolu et « inscrire un procès ou une énonciation dans une époque passée [...] » (Patard 2007, 336). Il s'agit de l'imparfait narratif, où se produit un transfert aspectuel qui va de l'imperfectivité à la perfectivité (Böhm 2016, 466). C'est-à-dire que l'imparfait est utilisé avec une valeur aspectuelle perfective ; il présente la situation dans sa totalité et celle-ci est achevée (cf. exemples 12-14, 19-25). L'imparfait narratif est également lié à la modalité épistémique (et à l'évidentialité) : il s'agit de la connaissance que le locuteur a de la situation de son énoncé et de sa référence (implicite) aux énoncés exprimés par d'autres interlocuteurs à un moment situé dans le passé. Pour cette raison le locuteur se distancie de ses énoncés et ne peut pas entièrement valider la valeur de la vérité de l'énoncé.

(b) Les emplois modaux de l'imparfait prennent en considération l'expression de l'attitude particulière de l'énonciateur-destinataire ou du locuteur-interlocuteur vis-à-vis de l'acte illocutoire – c'est-à-dire, la modalité déontique/ illocutoire (cf. l'imparfait de désir et l'imparfait de surprise) – et/ ou vis-à-vis du contenu de l'énoncé – c'est-à-dire la modalité épistémique liée au monde imaginaire et hypothétique (cf. l'imparfait hypothétique et l'imparfait ludique) et la modalité épistémique avec l'évidentialité indirecte (cf. l'imparfait narratif et l'imparfait modal épistémique et évidentiel, cf. Böhm 2016 : 299-472).

Bien qu'il existe un transfert aspectuel (comme l'imparfait narratif ou l'imparfait épistémique et évidentiel) et temporel (comme l'imparfait du présent ou du futur) dans certains emplois modaux de l'imparfait, « tout le sens produit résultativement est plutôt modal : l'accent est mis sur l'attitude de l'énonciateur ou du locuteur, plutôt que sur une localisation passée » (Patard 2007, 337)<sup>6</sup>.

## 3.2 Le futur et la modalité

### 3.2.1 L'emploi modal du futur simple

Selon Fleischman (1982, 21), le futur n'est pas simplement une division de temps linéaire qui suit chronologiquement le présent. L'aspect et surtout la modalité sont impliqués en rapport avec le futur : « “future” is not simply a division of linear time that follows chronologically upon the present. Aspect and above all modality are involved in reference to the future ».

Dans les langues romanes, le futur simple est défini comme un temps verbal qui possède le trait temporel [+ futur] et est considéré comme un temps absolu parce qu'il exprime une situation postérieure par rapport au moment d'énonciation. Son caractère aspectuel est traité de manière différente. Par exemple, pour l'espagnol, García Fernández (1998, 13) a indiqué que le trait aspectuel du futur est « neutro » comme dans *Juan **estará** mañana en Madrid*. En français, le futur simple possède le trait aspectuel [+tension<sup>7</sup>]. En d'autres termes, il reste à toute la situation ou à l'action de se développer : le procès au FS [future simple] est représenté en tension entre ses bornes initiale et terminale, mais il est aussi neutre vis-à-vis de l'incidence (cf. Barceló 2006, 2)<sup>8</sup>.

---

<sup>6</sup> Cf. aussi Böhm (2019).

<sup>7</sup> « En français l'aspect est tensif, puis extensif (détension reprise en tension) » (Beliakov 2010, 21, cf. aussi Guillaume 1993, 109).

<sup>8</sup> Cf. aussi Barceló (2006, 2).

Le futur simple se caractérise par l'expression d'une certaine instabilité pour l'avenir. C'est pourquoi il peut être utilisé avec des valeurs modales : « En effet, l'époque à venir, vers laquelle tendent nos projets, univers d'incertitude qui vient à nous, appelle intrinsèquement à des jugements du locuteur sur le procès, c'est-à-dire à des modalisations » (Barcelò 2006, 1). Dans les langues romanes, on a constaté que parfois le futur n'exprime déjà plus la temporalité, mais la modalité. Selon Barcelò (2006, 1), dans les langues romanes, le futur est de nature originellement modale et se trouve en concurrence avec le subjonctif :

Cette idée que le temps futur soit de nature originellement modale se voit d'autre part renforcée par le témoignage du latin classique : le futur *y* est un ancien *mode*, c'est-à-dire un ancien subjonctif. On pourrait encore ajouter que futur et subjonctif se concurrencent dans le domaine roman : dans les subordonnées temporelles, p. ex., si le français et l'italien emploient le futur, l'espagnol et le portugais lui substituent le subjonctif, tandis que l'occitan et le catalan, de par leur position intermédiaire entre le gallo-roman et l'ibéro-roman, hésitent entre la solution espagnole et la française. (Barcelò 2006, 1).

Néanmoins, selon le contexte, il y a une ambiguïté entre une lecture temporelle future ou modale. Dans les exemples suivants en portugais, espagnol et italien, on peut interpréter que la distribution à charge de l'entreprise victorieuse (cf. exemple 26), l'arrivée d'un fonctionnaire à Buenos Aires (cf. exemple 27) et la réalisation d'une campagne (cf. exemple 28) auront lieu à l'avenir par rapport au moment d'énonciation et que le locuteur considère cette situation comme 'probable' :

(26) pt. A distribuição **estar** a cargo da empresa vencedora do concurso, a Lactiangol, Lacticínios de Angola S.A. (WebCorp, *Quintas de Debate.blogspot*, 17.04.2012).

(27) es. También Blair respaldó esa iniciativa. Por eso, un funcionario del Tesoro **vendrá** a Buenos Aires. (WebCorp, *El Clarín.com*, 02.08.2001).

(28) it. Giovanni Donzelli, Fdi: «Ho già dato 10 mila euro al partito, se non bastano ne metto altri». Il forzista Marco Stella **farà** una campagna vivace ma conta comunque di stare sotto i 20 mila euro. (*La Repubblica.it*, 08.02.2018)

Dans d'autres cas, quelques éléments adverbiaux de temps – utilisés avec le futur simple comme *desde el 12 de enero al 8 de marzo* (cf. exemple 29), *ce week-end* (cf. exemple 30) et *pochi mesi* (cf. exemple 31) – marquent la valeur temporelle du futur et excluent sa valeur modale :

(29) es. La línea A de subte **estará** cerrada desde el 12 de enero al 8 de marzo. (WebCorp, *La nacion.com.ar*, 04.01.2013)

(30) fr. C'est l'Américain Danny Sullivan qui **sera** le commissaire pilote ce week-end à l'occasion de la finale à Abu Dhabi. (WebCorp, *Nextgen-Auto.com*, 19.11.2014)

(31) it. In uno dei settori chiave della Regione, Musumeci si appresta a nominare un assessore di fama (Vittorio Sgarbi) ma con la data di scadenza addosso. "**Starà pochi mesi**", ha ammesso il presidente. Confermando quanto anticipato a Repubblica dall'interessato che, dopo le Politiche, punta a un ruolo nazionale. (*La Repubblica.it*, 28.11.2017)

Comme déjà mentionné précédemment, le futur simple est employé principalement avec des valeurs modales comme :

**a) Le futur de politesse**, pour atténuer une demande ou un commandement. Le futur est utilisé à la place du temps présent :

(32) es. Usted me **dirá**, lo que tengo que hacer (Haßler 2017, 22)

(33) es. Te **disculparás** mañana con él. (NGLE 2009, 1769)

**b) Le futur épistémique ou de conjecture ou de probabilité**, où le degré de certitude sur le contenu d'un énoncé est mitigé. Dans ce cas, le locuteur ne réduit pas seulement la valeur de vérité du contenu de l'énoncé, mais exprime en même temps l'incertitude et la probabilité :

(34) fr. Bien sûr vous nous **direz** que deux titres c'est peu, mais c'était un accord de principe avec le groupe (et des principes, on en a). Sachez que nous avons en notre possession l'intégralité du live au chaud dans un coffre-fort, mais nous serons les seuls privilégiés à pouvoir en profiter [...] (WebCorp, *Ricardsa-livemusic.com*, 20.10.2010)

(35) it. La quotazione di Google, se **andrà** in porto, **avrà** un fortissimo valore simbolico: si **tratterà** della prima grande net company a tentare la via della Borsa dopo



l'esplosione della bolla speculativa che aveva portato alla nascita della New Economy negli anni Novanta. (WebCorp, *Giornale-web.myblog.it*, 31.10.2003)

**c) Le futur rétrospectif et omnitemporel avec une fonction non-déictique** (cf. Bertinetto 1991, II, 115 ; aussi Haßler 2016, 140), comme le montre cet exemple, où le futur indique évidemment l'avenir, mais il renvoie aussi à tous les temps :

(36) fr. Un coup de dés jamais **n'abolira** le hasard. ([Mallarmé, 1897], Haßler 2016, 140)

Le futur omnitemporel (nontemporel) est aussi connu sous l'étiquette de 'futur gnomique' parce qu'il est valide en tous temps. Nous pouvons trouver l'utilisation du futur gnomique dans certains principes et mandats bibliques, comme :

(37) es. Sepa que el que haga volver al pecador del error de su camino, **salvará** de muerte un alma, y **cubrirá** multitud de pecados, Santiago 5:20 (*Biblia en línea.org*, <http://www.bibliaenlinea.org/santiago-5>)

**d) Le futur narratif ou historiographique**, qui désigne des situations passées par rapport au moment d'énonciation mais aussi des situations à venir à partir d'un moment dans le passé qui est imaginé ou présumé par le locuteur. Le futur narratif apparaît dans les contextes narratifs pour désigner une situation avant le moment de l'énonciation, mais après un moment de référence dans le passé. À l'exception de l'espagnol, où l'utilisation du futur narratif n'est pas normale, selon Haßler (2017, 29-30), nous pouvons souvent trouver l'emploi du futur narratif dans les autres langues romanes, particulièrement dans les textes italiens, dans lesquels il est employé comme un moyen d'atténuation des affirmations qui s'introduisent comme prophétiques à partir d'un moment au passé, mais qui se sont déjà accomplies avant le moment actuel :

(38) it. Più tardi, Cosimo **devrà** capire che quando quel problema comune non c'è più, le associazioni non sono più buone come prima, e val meglio essere un uomo solo e non un capo. ([I.Calvino, *Il barone rampante*], Haßler 2017, 29)

Dans l'exemple suivant, le XVI<sup>e</sup> siècle (*Cinquecento*) est introduit comme un intervalle de référence précédant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, dans lesquels les événements racontés au futur

simple ont lieu (cf. Bertinetto 1991, II, 117). Le propos concernant les siècles subséquents est formulé à partir de cet intervalle de référence dans le passé :

- (39) it. Il Cinquecento ha distinto nettamente fra la civiltà e la primitività: fra il Seicento e il Settecento gli Scrittori **distingueranno** ulteriormente, nel senso della stessa civiltà [...] dando così maggior precisione di contorni al volto dell'Europa. ([F. Chabod, Storia dell'idea d'Europa, Bari: Laterza 1961: 90], Haßler 2017, 29)

Dans la *Grammaire Méthodique du Français* de Riegel/Pellat/Rioul (1994, 313) il y a une évaluation légèrement négative dans l'utilisation prospective du futur ancré dans un point de référence dans le passé, mais on peut constater une utilisation débordante du futur narratif dans les compositions scolaires :

- (40) fr. Victor Hugo naquit à Besançon en 1802. Ce fils d'un général d'Empire **deviendra** un des plus grands écrivains français. (Haßler 2016, 140)

Riegel/Pellat/Rioul (1994, 313) ont constaté que de telles utilisations du futur narratif dans la presse audio-visuelle décrivent des événements historiques, comme par exemple :

- (41) fr. Mars 1963. A dix-huit ans, José Sáez est décidé à changer de vie, abandonner la misère qu'il a toujours connue et ses petits boulots de maçon ou de berger. La seule voie possible pour un garçon comme lui est celle des taureaux. Il **deviendra** matador ! A peine inscrit à l'école de tauromachie, José découvre que son visage, qui est celui qu'il a toujours eu, n'est plus le sien, mais celui d'un autre, Manuel Benítez « l Cordobés », dont la carrière fulgurante débute tout juste et qui deviendra le plus célèbre matador du XXe siècle. (*Le Figaro.fr*, Je suis l'autre, 07.09.2017)

L'utilisation narrative du futur dans les contextes du passé, rappelé par Riegel/Pellat/Rioul (1994, 313) comme le « futur d'anticipation », ouvre une perspective aux conséquences des situations passées, mais il présente la réalité de telles situations comme atténuée (cf. Haßler 2016, 141).

En espagnol, comme indiqué précédemment, l'emploi narratif du futur simple est rare, nous pouvons toutefois trouver dans les textes narratifs et historiographiques quelques

exemples de futur avec la fonction narrative. Le futur décrit des situations passées qui, à partir d'un point de référence dans le passé, considère les situations comme prospectives :

- (42) es. Lope de Vega nos **ofrecerá** en su dramaturgia un gran avance histórico. ([\[http://eljuego.free.fr/Fichas\\_gramatica/FG\\_futuro\\_anterior.htm#22\]](http://eljuego.free.fr/Fichas_gramatica/FG_futuro_anterior.htm#22), Haßler 2016, 141)

De telles utilisations du futur impliquent aussi une postériorité, mais par rapport à une référence ou à un intervalle ancré dans le passé et mentionné dans le contexte. Dans cette utilisation, nous pouvons aussi observer une intersection entre la temporalité et la modalité qui conduit à l'atténuation de l'affirmation de la proposition. Au moyen du futur simple à fonction narrative le locuteur semble faire une dislocation rétrospective par rapport au moment d'énonciation. Normalement, le futur rétrospectif est utilisé à la troisième personne du singulier. Selon Bertinetto (1991, II, 117), cette caractérisation non déictique du futur simple peut être constatée par l'incompatibilité avec des adverbiaux déictiques. Quand le futur simple est utilisé avec une fonction déictique, on ne peut pas interpréter cette utilisation comme un futur rétrospectif, mais plutôt comme un futur exprimant toujours la prospectivité par rapport au moment d'énonciation (Haßler 2017, 30 ; aussi Haßler 2016, 141) :

- (43) it. Il ragazzo partì all'improvviso. **Tornerà** solo dopo tre anni / \*fra tre anni. (Haßler 2017, 30)

Le futur simple narratif peut aussi assumer une valeur évidentielle. Le locuteur exprime ce type d'énoncés comme une personne qui connaît les événements et communique ses conclusions. Le locuteur présente ses énoncés par rapport à son propre acte cognitif, mais ancrés dans un avenir relatif par rapport au moment présupposé par le locuteur dans le passé. La fonction évidentielle du futur narratif atténué ou mitige normalement la vérité de la proposition, comme par exemple :

- (44) es. George Borrow, que hubo de toparse con Alejandro Oliván, subsecretario entonces del Interior —en el ministerio del duque de Rivas—, en sus intentos de editar la Biblia en España, y que encontró toda serie de obstáculos al respecto —la Biblia iba sin notas (de la Iglesia Católica, se entiende)—, **dirá** de él, en su famoso libro *La Biblia en*

*España*, que, si bien era inteligente, en cambio «no era guapo, ni de elegantes maneras, ni afable». (WebCorp, *enciclopedia-aragonesa.com*, 14.10.2009)

### 3.2.2 L'emploi modal du futur parfait

Le futur antérieur en français, le *futuro perfecto* en espagnol et le *futuro anteriore* en italien peuvent aussi être utilisés avec un signifié prospectif, par lequel on établit un point additionnel dans le passé, avant lequel la situation doit être terminée. Le point temporel se trouve après le moment dans le passé, présupposé par le locuteur, à partir duquel la prospection commence, et arrive au-delà de la fin de l'événement décrit par le futur parfait. On peut trouver cette utilisation narrative du futur parfait dans le contexte journalistique, comme par exemple :

(45) es. Por lo tanto, el aumento del gasto del Estado se ha situado muy por debajo del crecimiento nominal de la economía (aumento del PIB más inflación), que en 1994 **habrá sido** del orden del 6,2%. Los ingresos de caja del Estado, con el citado aumento del 2,2% sobre los ingresos contabilizados realmente en 1993, también se han situado por debajo del crecimiento nominal de la economía [...] (CREA, *La Vanguardia*, 02.02.1995)

Avec le futur parfait, le locuteur peut exprimer son inférence (valeur évidentielle du futur parfait) à l'égard d'une situation qu'il exprime comme probable :

(46) fr. Un diagnostic qui **aura pris** du temps. A retroperitoneal fibrosis in a 38-year-old Egyptian man. (*EM-Consulte.com*, La revue de médecine interne, janvier 2013)

Dans cet exemple en italien (47), le futur parfait marque l'attitude épistémique du locuteur (valeur modale épistémique du futur parfait) qui présente la situation comme probable ou possible :

(47) it. « Sono le 23 e ancora non vedo un fiocco di neve », si lamentano sui gruppi. E Stefania ironizza: « **Avrà preso** il treno a Roma, è in ritardo di 3 ore ». (*La Repubblica.it*, 02.03.2018)

### 3.2.3 La marque temporelle et modale du futur en rapport avec l'aspectualité

La modalité du futur simple est liée à sa temporalité, c'est-à-dire que le futur exprime une situation postérieure au moment d'énonciation : elle est, de ce fait, indéterminée par rapport à sa fin ou son accomplissement. Hennemann (2013, 357) a aussi indiqué que le futur est toujours inconnu, parce que, à l'égard d'une forme, le signifié d'incertitude est inhérent à lui-même. Le locuteur est dans l'attente que quelque chose se produise. Ces attitudes du locuteur sont traditionnellement considérées comme modales (cf. Lyons 1995, 319)<sup>9</sup>. Ainsi, on peut dire que cette indétermination temporelle ouvre au locuteur la possibilité de considérer une situation comme incertaine, ce qui conduit aux valeurs modales du futur, comme nous l'avons vu dans les exemples précédents, par exemple, le futur de politesse, d'atténuation, épistémique, de conjecture ou de probabilité, gnomique, de mandat, le futur narratif et évidentiel, entre autres.

Dans les langues romanes, le futur est surtout employé avec des valeurs modales. L'expression temporelle de futur a été assumée par quelques constructions périphrastiques, comme l'explique par exemple la *Nueva Gramática de la Lengua Española* pour l'espagnol sur l'emploi temporel futur des formes analytiques comme les périphrases verbales *ir+a+infinitivo* ou *querer+infinitivo* et *pensar+infinitivo* (NGLE 2009, 1768), comme par exemple dans *Algún día se va a arreglar* (cf. Haßler 2016, 137). L'emploi modal fréquent du futur simple en espagnol peut être résumé de la manière suivante :

[...] el futuro sintético se despoja de su valor prototípico –una forma temporal que orienta una situación hacia el futuro con respecto al momento de su enunciación, expresando posterioridad– para asumir una nueva función modal y evidencial. Se habla de la 'refuncionalización' del futuro sintético cuando esta forma verbal asume una nueva función (modal epistémica y evidencial), y no se usa más en relación con su valor temporal de posterioridad, puesto que la construcción perifrástica *ir a+infinitivo* es usada con mucha más frecuencia para expresar la función temporal del futuro sintético (Haßler 1998, 176; aussi Hennemann 2013, 361). Y esto porque el futuro sintético [...] se ha vuelto poco confiable y redundante en su valor temporal [...] (Böhm 2016, 331)

En portugais, l'emploi temporel du futur simple est rare. On utilise le présent ou la périphrase *ir+infinitivo* qui expriment l'idée d'une prédiction, d'une intention ou d'une proximité (cf. Lara 2016, 536). Nous pouvons observer le même phénomène en français, où la périphrase *aller+infinitif* exprime un futur proche.

D'après Silletti (2012, 2), le futur en tant que forme verbale posait déjà en latin des difficultés remarquables quant à sa définition. Le futur était exprimé par les périphrases modales qui « ont graduellement remplacé les futurs flexionnels unis du latin ». Cela vaut également

---

<sup>9</sup> Cf. aussi Böhm (2016, 330-331).

dans les langues romanes qui semblent avoir tendance à mettre en œuvre des constructions périphrastiques pour exprimer le futur :

Tout cela est attesté par la tendance de certaines langues, dont le français, à manifester le futur verbal au moyen de deux éléments, l'un marquant le signifié lexical (le verbe à l'infinitif), l'autre le signifié grammatical (le présent d'un verbe auxiliaire ou modal), d'où la construction *cantare habeo* (IIIe siècle après J.-C.) du latin vulgaire, ensuite *chanterai*. Au début, cette périphrase aurait gardé son sens propre de volonté sous forme de contrainte. C'est pourquoi elle était plus forte que le futur synthétique latin, qui en revanche indiquait une « futurité » plutôt générique. Seulement plus tard elle s'est vidée de son contenu affectif pour acquérir un sens neutre, en devenant ainsi la seule forme de futur verbal. [...] (Silletti 2012, 2).

Le futur parfait indique aussi une temporalité postérieure, mais à l'égard d'une référence temporelle dans le passé présupposée par le locuteur, par exemple *D'ici là il aura réparé son vélo*<sup>10</sup> et les exemples (45-47). Au moyen du futur parfait le locuteur peut également exprimer une conjecture ou supposition à l'égard d'une situation ou d'une action qui aura eu lieu au moment auquel il fait référence dans le passé ou qui se produira à un certain moment dans le passé. Le locuteur peut aussi se rapporter aux situations rapportées par autrui ou raconter des histoires qu'il a entendues, qu'on lui a rapportées ou qu'il infère sur la base de sa connaissance de la situation. Dans ce cas, il s'agit de l'emploi narratif du futur parfait.

L'interaction sémantique entre des éléments qui apparaissent avec le futur dans l'énoncé permet l'interprétation modale du futur. En plus des adverbes temporels, l'aspectualité (lexicale) contribue à la modalité du futur. Le type de verbe (modes d'action ou *Aktionsart*) peut aussi exclure une interprétation modale du futur. Pour une interprétation modale excluant le futur, Gennari (2002) a indiqué qu'il faut utiliser le futur avec des verbes dynamiques (verbes d'achèvement ou d'accomplissement) ou d'action, comme le montrent ses exemples en espagnol avec *gagner* (cf. exemple 48) ou *dessiner* (cf. exemple 49) (cf. Soto 2008, 196) :

(48) es. **Ganará** la carrera.

(49) es. **Dibujará** el círculo.

Cependant, voyons d'autres exemples proposés par Gennari (2002, 25) avec le verbe *être* et *savoir* qui sont des verbes d'état et non dynamiques, qui rendent l'interprétation modale :

---

<sup>10</sup> Cf. *Lingolia.com* : <https://français.lingolia.com/es/gramatica/tiempos-indicativo/le-futur-anterieur> (consulté le 20 octobre 2020).

(50) es. **Estará** en casa ahora.

(51) es. El cura **sabrá** mucho de teología.

On propose alors que l'interprétation modale requière un type de verbe duratif et non dynamique (cf. exemples 50-51), mais nous avons observé que des verbes qui impliquent des mouvements (c'est-à-dire, avec un dynamisme) peuvent aussi contribuer à l'interprétation modale du futur (cf. exemples 48-49). C'est pourquoi, Gennari (2002) se réfère au mode d'action (*Aktionsart*) qui ne correspond pas au verbe même, mais à la prédication. De cette manière, les verbes d'action et dynamiques comme *manger* (cf. exemple 52) et *conduire* (cf. exemple 53) dans les prédications suivantes n'expriment pas de dynamisme, mais un caractère légèrement duratif, une conduite habituelle du sujet. Les deux exemples ci-dessous qui illustrent cette explication proviennent de Soto (2008, 197) :

(52) es. A: ¿Por qué está tan gordo Juan?

B: **Comerá** mucho.

(53) es. **Conducirá** desde niño, pero sigue siendo un tonto del volante.

Selon Smith (1997), les propositions habituelles constituent une prédication statique dérivée qui ouvre la possibilité d'interpréter la fonction modale du futur. En termes d'aspectualité, c'est en lien avec la nature compositionnelle de l'aspect lexical qui apporte les traits du mode d'action exprimé par le verbe, mais aussi par un de ses compléments (NGLE 2009, 1693, cf. aussi Verkuyl 1993). Cette détermination compositionnelle peut être expliquée à partir des compléments du verbe *écrire* en espagnol *escribir* :

Cortés escribió la carta y cerrada se la dio (Cervantes Salazar, *Crónica*); Mas no lo cumplió ni guardó más tiempo de cuanto tardó en escribir la carta (Cieza, *Guerras*); Y para mayor acrecentamiento de esta devoción, escribió cartas a los Sumos Pontífices (Granada, *Vida*); La madre de doña Paquita dio en escribir cartas y más cartas (Moratín, *Sí*). (NGLE 2009, 1703)

Le verbe *escribir* désigne dans les exemples qui précèdent des situations de différentes natures. Dans *Cortés escribió la carta*, il s'agit d'une action ou d'une situation terminée ; dans *tardó en escribir la carta*, la situation terminée a une certaine durée. Dans les autres exemples la situation réintroduite est dépourvue d'une limite inhérente, et l'interprétation de la situation est terminée

mais durative. Il ne s'agit pas de 'la lettre', mais 'des lettres' (NGLE 2009, 1703). La détermination compositionnelle est purement lexicale, ce qui entraîne une opacité, même en ce qui concerne la fonction syntaxique (cf. Böhm 2016, 91). De cette façon, le signifié lexical aspectuel de la proposition varie selon le type de verbe et sa nature compositionnelle.

Il ressort que l'aspectualité joue un rôle important dans la contribution des valeurs modales du futur, renforce sa fonction modale ou encore contribue à sa différenciation modale, surtout quand elle interagit avec la temporalité, comme le montrent ces exemples en italien :

(54) it. La squadra si **radunerà** nella serata di domenica 5 ottobre al Mancini Park Hotel di Roma e mercoledì 8 **partirà** alla volta della Slovacchia, dove venerdì 10 ottobre a Zlaté Moravce **affronterà** i padroni di casa nel match di andata del play off (calcio d'inizio alle ore 17). La gara di ritorno è in programma martedì 14 ottobre al 'Mapei Stadium – Città del Tricolore' di Reggio Emilia (calcio d'inizio alle ore 16). (WebCorp, *Figc.it*, 02.10.2014)

(55) it. L'opera diretta da Daniel Oren, regia di Lorenzo Amato, **sarà** in scena fino al 4 marzo. (*La Repubblica.it*, 28.02.2018)

Dans les exemples qui précèdent (54-55), le trait temporel postérieur au moment d'énonciation du futur est marqué, ou renforcé, par des propositions adverbiales de temps qui situent le moment temporel auquel les situations auront lieu, ou précisent la distance de l'événement futur à partir du moment d'énonciation. Cependant, dans l'exemple (56), il semble qu'il y ait une intersection entre la temporalité et la modalité. Le locuteur semble exprimer son opinion ou sa présomption sur l'état futur de Roger et de Ljubo :

(56) it. E il primo a soffiarcì sopra fu proprio l'amico e collega Ivan Ljubicic, che adesso è il suo coach. «**Sarà** uno shock per Roger diventare padre, **dovrà** riprogrammare tutto, **avrà** nuove priorità, proprio non vorrei essere nei suoi panni » . Ljubo **sarà** felice di aver preso una cantonata. Con la vittoria di Roger a Parigi nel 2010 comincia la riscossa dei padri. (*La Repubblica.it*, 13.01.2018)

L'information contextuelle ou d'autres éléments présents dans l'énoncé peuvent aussi manifester la modalité du futur, comme par exemple l'emploi de certaines structures syntaxiques qui introduisent le futur et qui :



a) explicitent le fond de la réalité :

(57) fr. Elle revient déjà : elle **aura manqué** son train. (Haßler 2016, 135)

b) ou marquent l'attitude du locuteur :

(58) it. Sono previste doppie sedute di allenamento giornaliera fino a venerdì 14, mentre sabato pomeriggio la squadra **partirà** per Milano. (WebCorp, *Goal.com/it*, 09.11.2014)

(59) es. Me refiero al dos mil cinco porque se piensa que ese **será** el primer año de utilización del puente. (CREA, *Oral*, 09.12.1998)

Dans les exemples (57-59), il s'agit du futur modal épistémique ou de probabilité ; mais dans les exemples (60-61), cette probabilité n'est pas très marquée et le locuteur semble reproduire ou raconter des faits ou des situations qu'il connaît ou qu'on lui a raconté :

(60) fr. Ce que la réforme de l'audit **aura manqué**. [...] La valeur ajoutée de l'audit pour les entreprises, c'est la capacité à renforcer la confiance dans les acteurs, donc dans l'économie. Avec un effet positif sur la croissance. La réforme prévue omet cet aspect essentiel. (*La Tribune.fr*, 30.03.2016)

(61) fr. Il lui **aura manqué** deux mètres – à Chantilly en 2017. Cela s'est joué à un rien entre Stage Magic (Dark Angel), animateur de ce Prix des Chênes (Gr3), et Olmedo (Declaration of War), attentiste. Un ou deux mètres, une foulée, une tête, un balancier. Stage Magic a gagné son pari. (*Courses et élevage.com*, 03.09.2017)

Bien que dans toutes les valeurs modales du futur le trait temporel de postériorité reste à l'arrière-plan, l'idée de prospectivité d'une situation, c'est-à-dire, que quelque chose aura lieu à un moment dans l'avenir, est présent dans l'énoncé, ainsi que le montre cet exemple journalistique, où le futur assume une fonction modale et évidentielle :

(62) es. El Gobierno también **elaborará** en 1997 una Ley de Parques Naturales que incluya la cofi-nanciación y cogestión por las tres administraciones. Así, por ejemplo, el parque de Donana pasaría a ser responsabilidad conjunta de la Administración central, de la Junta de Andalucía y de los ayuntamientos onubenses de la zona. (CREA, *El Mundo*, 20.11.1996)

Les emplois modaux du futur sont aussi liés à l'attitude pragmatique de distance du locuteur par rapport au contenu de son énoncé, ce qui conduit à l'atténuation ou à un degré faible de validation de la valeur de vérité de l'énoncé. En d'autres termes : « C'est cette distance (l'énonciateur affirme le contenu propositionnel mais reste en retrait en tant que garant de la validation) qui laisse la place à une dimension subjective sous forme d'interprétation, de glose suggérées » (Donabédian 1996, 105). Dans les énoncés suivants (63-64), le futur réussit à créer une distance psychologique à l'égard du moment d'énonciation et parvient à atténuer une information désagréable ou à signaler une surprise. À travers le contenu propositionnel on remarque une force illocutoire :

(63) es. Le **diré**, francamente, que es un personaje desconocido para mí. (CREA, *La Vanguardia*, 16.12.1995)

(64) es. Hemos dicho cuál es el sistema de la obra, **será** el sistema bot, es decir que el concesionario se hace cargo por su cuenta y riesgo, le vaya como le fuere. (CREA, *Oral*, 09.12.1998)

Ou encore les exemples suivants de Haßler (2016) pour le français et Bertinetto (1991) pour l'italien :

(65) fr. Je vous **dirai** / ferai remarquer que [...] (Haßler 2016, 140)

(66) it. Non **dirò** che fossi soddisfatto, però non protestai. (Bertinetto 1991, II, 115).

C'est le locuteur qui décide en choisissant une certaine perspective pour exprimer son énoncé avec distance ou avec atténuation ; ou pour exprimer la situation comme possible ou probable ; ou de transmettre les informations qu'il a entendues ; ou encore son inférence sur la base d'information acquises. En utilisant le futur, le locuteur a recours à l'idée que quelque chose

aura lieu à un moment dans l'avenir (trait temporel) et à celle d'une validité ouverte (modalité : on ne sait pas si la situation aura lieu ou non). Ainsi, la situation concernant sa réalisation n'est pas déterminée parce qu'elle a un degré faible d'assertion (atténué) et cela permet la transposition à la modalisation d'une proposition. Il ressort de cela qu'il y a deux points d'intersection entre la temporalité et la modalité : l'indétermination temporelle du futur et la non validité ou validité ouverte de l'énoncé.

### 3.3 Le verbe modal *devoir* – de la modalité à la temporalité ?

Selon Gosselin (2010, 14), « [l]a modalité marquée par *devoir*, ici interprété comme déontique, a un statut d'opérateur prédicatif (paraphrasable par « *être dans l'obligation de* ») », comme par exemple :

(67) fr. Luc **devait** absolument rentrer le lendemain. (Gosselin 2010, 14)

Cependant, on peut observer que *devait* a certaines valeurs liées à la temporalité et l'aspectualité. Le verbe *devoir* se présente à la forme de l'imparfait, qui est utilisé dans ce contexte comme une forme verbale du passé (absolu), mais aspectuellement imperfectif. En même temps, *devait* est aussi prospectif parce que la situation doit avoir eu lieu à un moment dans le passé, mais on ne sait visiblement pas si cette situation a eu lieu. La valeur de vérité de la situation est ouverte. Nous pouvons établir le même constat avec *devoir* à la forme verbale du passé simple :

(68) fr. Luc **dut** absolument rentrer le lendemain.

Bien que l'aspect de *devoir* soit perfectif et que le verbe soit utilisé au passé simple dans l'exemple précédent (68), l'idée selon laquelle la situation aurait pu avoir lieu est également ouverte. Ici, la valeur modale épistémique de *devoir* se superpose à sa valeur déontique. Néanmoins, dans l'exemple suivant, la valeur modale de *devoir* semble s'estomper pour assumer une valeur temporelle future :

(69) fr. D'après les prévisions météo, le temps **doit** s'améliorer demain. (Kronning 2001, 76)

Le verbe modal *debe* exprime une situation qui aura lieu à l'avenir. C'est pourquoi Kronning (1994) a postulé que le verbe modal *debe* « peut servir aussi d'auxiliaire du futur ». Dans l'exemple précédent (69), le locuteur localise l'obligation comme future sur le plan temporel à l'égard du moment d'énonciation. L'association de l'emploi de *debe* à la forme temporelle du présent à laquelle s'ajoute l'expression du locuteur à l'égard d'une obligation (modalité déontique) ouvre la possibilité de l'interprétation future de la situation. A l'opposé de la forme verbale du passé de *debe* (passé simple *debió*), qui est en outre aspectuellement perfective, *debe* (présent) est aspectuellement imperfectif, ce qui contribue aussi à la lecture prospective de la situation. Dans l'usage de *debe* à l'imparfait, il y a aussi une interaction sémantique entre la modalité, l'aspectualité imperfective et la signification lexicale du verbe *debe*. Dans les exemples suivants (70-71) en espagnol, *debe* marque deux modalités : d'une part l'obligation d'une personne dont on parle (modalité déontique, cf. exemple 70), d'autre part, l'attitude épistémique du locuteur qui parle de l'obligation de la personne (modalité épistémique, cf. exemple 71) :

(70) es. A su lado, una adolescente hacía muecas de desaprobación y tras unos minutos de incomodo silencio interrumpió con voz firme: “a mi me parece que está bien que se reuniera con Arafat. Es lo mínimo que **debía hacer**, ya que si no lo hacía, el proceso de paz se moría definitivamente”. (CREA, *El Tiempo*, 06.09.1996, Colombia)

(71) es. Según ellos, la “Cosa Nostra” debía apoyar a ambos candidatos y esperar a ver quien ganaba. No obstante, para apoyar la candidatura de Roosevelt deseaba ponerse de acuerdo con él de antemano. A cambio de su apoyo, Roosevelt **debía hacer** la promesa de que, si era elegido, eliminaría al juez neoyorquino Samuel Seabury [...]. (CREA, *Negocios*, 2003)

Dans l'exemple (70), le locuteur semble rapporter une situation à laquelle une personne spécifique a eu à faire tandis que dans (71) le locuteur n'a pas de connaissance directe de la situation, il a entendu ou reçu l'information de la part d'un tiers. Avec *debe* le locuteur reproduit une information qu'il a acquise. Bien que dans les deux cas (exemples 70-71) il s'agisse d'une obligation, dans l'exemple (71) s'ajoute la modalité épistémique.

Dans l'exemple suivant, il est clair que l'emploi modal épistémique de *debe* se superpose à l'obligation :

(72) es. La agencia oficial Efe había anunciado que Ruiz-Mateos llegaría a Madrid en el vuelo regular de Iberia que saldría de Francfort a las 20.25 y **debía llegar** a Barajas a las 22.55. (CREA, *El País*, 01.12.1985)

Dans tous les cas (70-72), *debía* exprime aussi une temporalité future. Étant donné que l'imparfait (*debía*) ne marque pas les bornes finales ou les limites de la finalisation de la situation, la situation se comprend comme ouverte. Dans l'exemple (73), le verbe d'activité *faire qc => manger beaucoup* conduit à l'interprétation d'une obligation, tandis que le verbe d'état *être* (exemples 74-75) prend une interprétation d'incertitude, de présomption ou de déduction du locuteur sur la situation. Dans les trois exemples, l'aspectualité lexicale contribue à la différenciation modale de *devoir* :

(73) fr. Après séance chamanique, les dix prescriptions suivantes sont ordonnées : 1°) Le malade **doit manger** beaucoup de viande de phoque et de morse, mais seulement venant d'animaux mâles. 2°) Il ne doit pas découper la viande avec un couteau, mais l'arracher avec ses dents. (*Frantext.fr*, Les Derniers Rois de Thulé. Avec les Esquimaux polaires face à leur destin, 1955)

(74) fr. Il me plaît ! Il me plaît ! Il s'appelle l'abbé Pradelles : j'ai lu son nom sur l'écriteau. Il n'a pas plus de trente ans, à l'œil. **Il doit être** malade : la poitrine. Je veux le revoir. Il confesse les lundis et mercredis. J'irai. Je lui parlerai. (*Frantext.fr*, Le Journal de Salavin)

(75) fr. dont le détail serait trop long, je me suis dirigé à te demander le psautier de François de la Harpe qui **doit être** à la maison, broché je crois en papier vert, et un livre d'heures à ton choix, je t'enverrai la boîte (2) mercredi par Pochon; elle pourra te servir à mettre cela avec les autres livres et papiers que j'attends avec impatience (*Frantext.fr*, Lettre de Ampère, André-Marie à Carron-Ampère, Julie (1ère femme d'Ampère), p. 69).

Si *devoir* est utilisé avec un verbe de déplacement comme *rentrer* et à l'imparfait (cf. exemple 67), on obtient une lecture temporelle future, surtout quand *devoir* et les verbes de déplacement sont employés au présent avec des adverbes temporels qui signalent la postériorité de la situation :

(76) pt. Até o meio da tarde desta terça-feira (horário local), a embaixada brasileira também não recomendava a retirada da capital e informava estar seguindo as orientações do governo japonês. De acordo com especialistas, nas próximas horas o vento **deve** levar a radiação para o Oceano Pacífico, atenuando os temores na capital nipônica. (WebCorp, *O Globo*, 16.03.2011)

(77) es. Trabaja en Panagra como instructora de stewardess y está de paso por Panamá. Mañana debe partir a Miami para reanudar su trabajo. Puede tener plena confianza en su discreción, señor Peñalosa. Esté tranquilo a ese respecto. Siéntase en su casa. Voy a enviarles un par de whiskies. (CREA, *Novela*, Ilona llega con la lluvia, 1988, Colombia)

Les exemples (76-77) montrent que des marqueurs modaux, comme le verbe modal *devoir* employés avec certains verbes (par exemple de déplacement) et des adverbes temporels peuvent exprimer une valeur temporelle dans l'énoncé.

D'autre part, la temporalité peut aussi exprimer une modalité. Dans l'exemple ci-dessous (78), le verbe *devoir* est au temps passé perfectif qui permet la lecture épistémique d'assomption ou d'inférence : l'antériorité à l'égard du moment d'énonciation exprimée par le temps passé (en espagnol, le *pretérito perfecto simple*) affecte la description de l'événement subordonnée au mode, alors que le temps d'évaluation modale (*debió hacer*) coïncide avec le moment d'énonciation<sup>11</sup>, comme l'expriment les paraphrases (78a) et (78b) :

(78) es. Para recibir 40 millones de pesos de los 1.100 que se necesitan para la construcción de un nuevo centro de salud, el Alcalde **debió hacer** 25 viajes a Bogotá. (CREA, *El Tiempo*, 03.02.1997)

(78a) Il ressort ([maintenant] au moment de l'énonciation) que el Alcalde **HACER** (passé) 25 viajes a Bogotá para recibir 40 millones de pesos [...].

(78b) **Devoir** (verbe modal au passé).

---

<sup>11</sup> Cette interprétation est basée sur Stowell (2004).

Si nous fournissons plus d'informations sur le contexte, nous verrons qu'il s'agit d'une déduction ou d'une inférence de la part du locuteur :

- (79) es. Según el alcalde, Oswaldo Alfonso Cuervo, han pasado dos años del sismo y han sido más los trámites que se han realizado, que los recursos que se han recibido del Gobierno a través de los Fondos de Cofinanciación. Para recibir 40 millones de pesos de los 1.100 que se necesitan para la construcción de un nuevo centro de salud, el Alcalde **debió hacer** 25 viajes a Bogotá. De Páez a la capital del país se gastan ocho horas por la vía del Progreso, de las cuales cinco horas son por terreno destapado. (CREA, *El Tiempo*, 03.02.1997)

La même chose peut être observée dans les autres langues romanes, où le *pretérito perfeito deveu* (*conhecer*) en portugais (80) et le *passato remoto* *dovette* (*attendere*) en italien (81) sont employés pour exprimer une supposition et une fonction narrative pour rendre compte des faits qui devaient être arrivés dans le passé :

- (80) pt. A informação de Proclo (410-485), coletada em Eudemo (4- o. século a.C., discípulo de Aristóteles) sobre a descoberta de o teorema de Tales, é apenas uma suposição especulativa; ela não derivou de uma fonte original. Se efetivamente Tales calculou a distância de o navio, ele **deveu** *conhecer* o teorema, -- eis a suposição. Contudo a questão se apresenta pouco clara, porque o teorema supõe também outros conhecimentos mais simples, os quais possivelmente Tales não tivesse (*Corpus do Português*).

- (81) it. Dopo 22 giorni il Tribunale della Libertà revocò gli arresti di Sindoni, ma si **dovette** *attendere* fino al 18 novembre 2004 per ottenere la sentenza di non luogo a procedere nei confronti del Primo Cittadino che durante i suoi arresti venne sospeso dalle funzioni di Sindaco (*Tempostretto.it*, 09.07.2012).

De la même manière, l'infinitif parfait en espagnol produit une interprétation épistémique et contrefactuelle :

- (82) es. Ha sido realmente una ironía ver a la clase media en pugna con un sistema (el hipotecario) que nació al calor de la democracia representativa, precisamente para que

le sirviera de instrumento de realización. Esa incongruencia, por sí sola, **debió haber servido** de indicio para producir de inmediato posiciones de consenso. Pero las pasiones -tiene que ser un asunto pasional- mediatizaron abruptamente la capacidad de raciocinio (CREA, *El Universal*, 06.04.1999, Venezuela).

En français, cette lecture épistémique peut aussi être exprimée par *devoir* au passé composé comme le titre d'un journal nous le montre :

(83) fr. « Elle **a dû** mettre le feu pour se venger » : un habitant accuse une voisine après l'incendie mortel à Paris. Le feu s'est déclenché dans la nuit dans un immeuble du 16<sup>e</sup> arrondissement, tuant au moins 10 personnes et en blessant une trentaine d'autres (*Le monde.fr*, 05.02.2019).

L'infinifitif parfait et le passé composé possèdent des traits aspectuels et temporels qui produisent des effets qui transgressent selon toute apparence le 'principe de compositionnalité', pour autant qu'ils comprennent des cas de morphologie sous une apparence non interprétée ou non interprétée à l'endroit de réalisation. En d'autres termes, l'interprétation d'une expression complexe est fonction de l'interprétation de ses parties et de la manière dont elles sont assemblées<sup>12</sup>.

En raison de son interaction avec des éléments co(n)textuels (modes d'action ou formes temporelles perfectives ou imperfectives, ou adverbess temporels), *devoir* peut exprimer deux modalités : la modalité épistémique comme un « futur probable » (Vetters/Barbet 2010, 6)<sup>13</sup> (cf. exemples, 74-75, 78, 82-83) et la modalité déontique comme « futur aléthique » (Vetters/Barbet 2010, 13), c'est-à-dire la « nécessité logique » (Kronning 2001, 77) ou modalité du faire (cf. exemples 67, 76-77). Les deux valeurs sont acquises à partir de la référence temporelle future. Il a également été observé que *devoir* acquiert une valeur temporelle future ou aspectuelle prospective (cf. exemples 73, 76-77). À ce sujet on peut remarquer qu'en ancien français, *devoir* avait « un emploi différent de ceux qui existent en français moderne et qui peut être considéré non pas comme temporel, mais comme aspectuel. Or cet emploi « prospectif » a eu une vie éphémère : il est remplacé dès le XV<sup>e</sup> siècle par *aller [+ infinitif]*, avant d'*avoir* pu évoluer vers une valeur temporelle » (Vetters/Barbet 2010, 13).

---

<sup>12</sup> *Sémanticoopédie*. Dictionnaire de Sémantique : [http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Compositionnalité: questions linguistiques](http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Compositionnalité:_questions_linguistiques) (consulté le 20 octobre 2020).

<sup>13</sup> Cf. Dendale (1999).



## 4 Conclusion

Il y a une relation sémantique tripartite entre les catégories fonctionnelles de la temporalité (les formes verbales et les adverbes), l'aspectualité (l'aspect grammatical et l'aspect lexical comme les modes d'action) et la modalité. Les catégories de la temporalité, de l'aspectualité et de la modalité interagissent entre elles et donnent diverses valeurs temporelles, aspectuelles ou modales qui sont aussi motivées par les éléments co(n)textuels qui apparaissent dans l'énoncé : « Car tout procès se trouve situé, plus ou moins précisément, dans le temps présenté sous un certain aspect, et selon un certain mode de validation (modalité) » (Gosselin 2010, 2). Grâce à la distinction aspectuelle exprimé par l'imparfait (imperfectif) et le passé simple (perfectif), on peut exprimer, par exemple, une différence de modalité : *Fue una historia conmovedora* (réel) / *Érase una historia conmovedora* (irréel). Dans le cas de *devoir*, il peut être utilisé comme un marqueur aspectuel prospectif qui peut aussi interagir avec d'autres éléments co(n)textuels pour exprimer la modalité déontique ou la modalité épistémique. Le trait temporel de postériorité du *futur* – une situation qui doit encore avoir lieu – c'est-à-dire, son indétermination temporelle par rapport à l'aboutissement d'une situation, conduit à la valeur modale du futur.

Ainsi, un marqueur modal comme *devoir* peut exprimer la temporalité, et des formes temporelles comme l'imparfait et le futur peuvent exprimer une modalité. Selon l'interaction entre les éléments co(n)textuels dans l'énoncé, l'imparfait, le futur et le verbe modal *devoir* peuvent exprimer deux types de modalité : a) la modalité déontique, qui est liée au désir, à l'intention, à la nécessité, à l'obligation de la part de l'agent agissant dans une situation (cf. Lyons 1977, 755) (cf. l'imparfait/ le futur de politesse et le verbe *devoir* déontique/ aléthique) ; b) la modalité épistémique (et évidentielle) qui est liée à l'intention ou à l'attitude du locuteur par rapport à son énoncé (cf. l'imparfait/ le futur narratif, l'imparfait/ le futur modal épistémique et évidentiel, et le verbe *devoir* épistémique). Il s'agit, en d'autres termes, de l'expression du degré d'engagement que prend le locuteur à l'égard de la vérité de la proposition contenue dans l'énoncé (cf. Lyons 1981, 725). Il faut aussi mentionner que dans certains cas les valeurs modales, aspectuelles ou temporelles se recoupent entre elles en raison du lien étroit qui lie les catégories qui ne peuvent être traitées de façon séparée ou isolément.

Il y a un trait sémantique d'intersection entre la modalité, l'aspectualité et la temporalité : l'indétermination sémantique et l'expression d'une situation avec une validité ouverte. Ainsi, l'indétermination aspectuelle imperfective de l'imparfait, l'indétermination temporelle du futur et l'indétermination future ou aspectuelle prospective de *devoir*, en d'autres

termes d'une situation exprimée sans borne terminale, d'une situation appartenant à l'avenir ou qui doit encore être réalisée, ouvre la possibilité de concevoir la situation comme ouverte, où la vérité de l'énoncé ne peut pas être validée entièrement. Le lien qui existe entre *Il partait à Rome demain / Il partira à Rome demain / Il doit partir à Rome demain* réside dans le fait que ces propositions expriment des situations ou des événements de manière 'indéterminée' et 'incertaine'. Elles expriment effectivement une supposition, la reprise d'une citation, ou la distanciation du locuteur face à ce qui a été dit.

## 5 Références bibliographiques

- Barceló, Gérard Joan (2006): « Le futur des langues romanes et la modalité : monosémie et dialogisme », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://praxematique.revues.org/2832>, 1-10.
- Barceló, Gérard Joan/Bres, Jacques/Patard, Adeline (2006): « Présentation », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2793>, 1-4.
- Becker, Martin (2014): *Welten in Sprache. Zur Entwicklung der Kategorie «Modus» in romanischen Sprachen* (Beihefte zur Zeitschrift für romanische Philologie 386), Berlin, Boston: Walter de Gruyter GmbH.
- Beliakov, Vladimir (2010): « Le traitement de la langue russe chez Gustave Guillaume », *L'information grammaticale*, 126, 10-16.
- Bertinetto, Pier Marco (1986): *Tempo, aspetto e azione nel verbo italiano: Il sistema dell'indicativo*, Florenz: PressoL'Academia della Crusca.
- Bertinetto, Pier Marco (1991): « "Il verbo". Grande grammatica italiana di consultazione, a cura di Lorenzo Renzi », in: Salvi, Giampaolo/Cardinaletti, Anna (éds.), Nuova edizione. Band II: *I sintagmi verbale, aggettivale, avverbiale. La subordinazione*, Bologna: Il Mulino, 13-161.
- Bondarko, Alexander V. (1967): « K problematike funkcional'no- semantičeskix kategorij: (Glagol'nyj vid i "aspektual'nost'" v ruskom jazyke) » [On the Problems of Functional-Semantic Categories: The Verbalaspect and „Aspectuality“ in the Russian Language], *Voprosy jazykoznanija* 2, 18-31.
- Bondarko, Alexander V. (1987): *Teorija funkcional'noj grammatiki. Vvedenie. Aspektual'nost'. Vremennaja lokalizovannost'*, Leningrad: Taksis.
- Bondarko, Alexander V. (1991): *Functional Grammar, A Field Approach. Linguistic and Literary Studies in Eastern Europe 35*, Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins Publishing Company.
- Böhm, Verónica (2013): « Evidentielle Markierung von fremden Äußerungen. Eine Analyse des spanischen Imperfekts in journalistischen Texten », in: Hennemann, Anja/Schlaak, Claudia (éds.), *Korpuslinguistische Untersuchungen. Analysen einzelsprachlicher Phänomene*, Berlin: Frank & Timme GmbH, 119-130.

- Böhm, Verónica (2015): « El valor evidencial reportativo del pretérito imperfecto y su traducción al alemán. Análisis contrastivo en base a textos periodísticos del español y el alemán », in: Lavric, Eva/Pöckl, Wolfgang (éds.), *Comparatio delectat II. Akten der VII. Internationalen Arbeitstagung zum romanisch- deutschen und innerromanischen Sprachvergleich*, Innsbruck, 6.-8. September 2012 (InnTrans), Frankfurt am Main: Peter Lang, 781-797.
- Böhm, Verónica (2016): *La imperfectividad en la prensa española y su relación con las categorías semánticas de modalidad y evidencialidad* [Potsdam Linguistic Investigations. Bd. 19], Frankfurt am Main: Peter Lang.
- Böhm, Verónica (2019): « Speaker's stance and subjectivity in the epistemic modal and evidential use of the Spanish imperfecto in journalistic texts », *Dutch Journal of Applied Linguistics* 8:1, 84-99, <https://doi.org/10.1075/dujal.19012.boh>.
- Bres, Jacques (2005): *L'imparfait dit narratif*, CNRS Editions: Paris.
- Dendale, Patrick (1999): « 'Devoir' au conditionnel : valeur évidentio-modale et origine du conditionnel », *Cahiers Chronos* 4, 7-28.
- Dessi Schmid, Sarah (2010): « 'Modal uses' of the Italian imperfetto and the Spanish imperfecto: a comparison », Berlin/New York: Walter de Gruyter GmbH & Co. KG, 39-66.
- Donabédian, Anaid (1996): « Pour une interprétation des différentes valeurs du médiatif en arménien occidental, in : Guentchéva, Zlatka (éd.), *L'Enonciation médiatisée*, Paris/Louvain: Peeters, 87-108.
- Fernández Ramírez, Salvador (1986): *Gramática Española. 4. El verbo y la oración*. Volumen, ordenado y completado por I. Bosque, Madrid: Arco/Libros.
- Fleischmann, Suzanne (1982): *The future in thought and language: diachronic evidence from Romance*, Cambridge: Cambridge University Press.
- García Fernández, Luis (1998): *El aspecto gramatical en la conjugación*, Madrid: Arco/Libros S.L.
- García Fernández, Luis (2004): « El pretérito imperfecto: Repaso histórico y bibliográfico », in: García Fernández, Luis/Camus Bergareche, Bruno (éds.), *El pretérito imperfecto*, Madrid: Gredos, 13-95.
- Gennari, Silvia (2002): « Spanish past and future tenses: Less (semantics) is more », in: Javier Gutiérrez-Rexach (éd.), *From words to discourse: Trends in Spanish semantics and pragmatics*, Amsterdam: Elsevier, 21-37.
- Gosselin, Laurent (2005): *Temporalité et modalité*, Bruxelles: Duculot.
- Gosselin, Laurent (2010): « De la distinction entre la dimension temporelle de la modalité et la dimension modale de la temporalité. On relations between temporality and modality », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, document 1, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxématique/2794>, 1-22.
- Gutiérrez Aráus, María Luz (1995): *Formas temporales del pasado en indicativo*, Madrid: Arco Libros.
- Guillaume, Gustave (1993): *Temps et verbe. Théorie des aspects, des modes et des temps*, Paris: Librairie Honoré Champion.

- Haßler, Gerda (1998): « Die Markierung der Herkunft des Sprecherwissens – ein grammatisches und pragmatisches Problem », in: Figge, Udo L./Klein, Franz-Josef/Martínez Moreno, Annette (éds.), *Grammatische Strukturen und grammatischer Wandel im Französischen. Festschrift für Klaus Hunnius zum 65. Geburtstag*, Bonn : Romanistischer Verlag, 169-191.
- Haßler, Gerda (2012): « Indicative Verb Forms as Means of Expressing Modality in Romance Languages », in: Abraham, Werner/Leiss, Elisabeth (éds.), *Covert Patterns of Modality*, Cambridge: Cambridge Scholars, 133-152.
- Haßler, Gerda (2016): *Temporalität, Aspektualität, Modalität in romanischen Sprachen*, Berlin/Boston: De Gruyter.
- Haßler, Gerda (2017): « Intersección entre la evidencialidad y la atenuación: el pretérito imperfecto evidencial y el futuro narrativo », *Normas*, 7(2), 19-33. doi: <http://dx.doi.org/10.7203/normas.v7i2.9276>.
- Haßler, Gerda (à paraître): « Evidencialidad – ¿Un factor perturbador en el sistema TAM del español? Intento de un modelo de las relaciones entre la temporalidad, aspectualidad, modalidad y evidencialidad », in: Böhm, Verónica/Hennemann, Anja (éds.), *La interconexión y el solapamiento de la temporalidad, aspectualidad, modalidad y evidencialidad en las diversas variedades del español*, Berlin: Peter Lang International Academic Publishers.
- Hennemann, Anja (2013): *A Context- Sensitive and Functional Approach to Evidentiality in Spanish or Why Evidentiality needs a Superordinate Category*, Frankfurt am Main: Peter Lang GmbH.
- Kronning, Hans (1994): « Modalité et temps : « devoir + infinitif » périphrase du futur », in : Boysen, Gerhard (éd.), *Actes du XIIe Congrès des Romanistes Scandinaves*, Aalborg, 11-15 août 1993, Aalborg University Press, vol. I, 283-295.
- Kronning, Hans (2001): « Pour une tripartition des emplois du modal ‘devoir’ », in : Dendale, Patrick/Van der Auwera, Johan (éds.), *Les verbes modaux*, Amsterdam/Atlanta: Rodopi, Cahiers Chronos 8, 67-84.
- Lara, Víctor (2016): « La expresión del futuro en las lenguas romances de la península ibérica », *BRAE*, Tomo XCVI, Cuaderno CCCXIV, Julio-Diciembre 2016, 529-558.
- Lyons, John (1977): *Semantics*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Lyons, John (1981): *Language, Meaning and Context*, London: Fontana.
- Lyons, John (1995): *Linguistic Semantics. An Introduction*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Patard, Adeline (2007): *L'un et le multiple. L'imparfait de l'indicatif en français. Valeur en langue et usages en discours. Linguistique*, Université Paul Valéry - Montpellier III, 2007, Français. <tel-00257801>, consulté le 20 octobre 2020. URL: <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00257801/document>.
- Real Academia Española (2009) NGLLE: *Nueva gramática de la lengua española*, Madrid: Espasa Libros.
- Riegel, Martin/Pellat, Jean-Christophe/Rioul, René (1994): *Grammaire méthodique du français*, Paris: Presses Universitaires de France.

- Rojo, Guillermo (1990): « Relaciones entre Temporalidad y Aspecto en el verbo español », in: Bosque, Ignacio (éd.), *Tiempo y Aspecto en español*, Madrid: Ediciones Cátedra, S.A., 17-43.
- Silletti, Alida (2012): « Situations d'occurrence des emplois du futur simple français sur la base d'un corpus économique de presse », *Corela* [En ligne], HS-11 | 2012, mis en ligne le 31 janvier 2012, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/corela/2597>, 1-13.
- Schwall, Ulrike (1991): *Aspektualität: eine semantisch- funktionelle Kategorie*, Tübingen: Narr.
- Smith, Carlota (1997): *The parameter of aspect*, Dordrecht: Kluwer.
- Soto, Guillermo (2008): « Sobre el llamado futuro de probabilidad. Algunas condiciones del valor modal de –ré », *Boletín de Filología*, Tomo XLIII, 193-206.
- Stowell, Tim (2004): « Tense and modals », in: Guéron, Jacqueline/Lecarme, Jacqueline (éds.), *The Syntax of Tense*, Cambridge MA: MIT Press, 621-636.
- Verkuyl, Henk J. (1993): *A theory of aspectuality. The interaction between temporal and atemporal structure*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Vetters, Carl/Barbet, Cécile (2010): « Les emplois temporels des verbes modaux en français : le cas de devoir », *Cahiers de praxématique* [En ligne], 47 | 2006, document 8, mis en ligne le 01 janvier 2010, consulté le 20 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/praxematique/2824>, 1-17.

## Corpus

- Biblia en línea.org, <<https://www.bibliaenlinea.org/>>.
- Corpus del Español, <<https://www.corpusdelespanol.org/>>.
- Corpus do Português: <<https://www.corpusdoportugues.org/>>.
- Corpus de la Real Academia Española (CREA), <<http://corpus.rae.es/creanet.html>>.
- El Mundo.es, <<https://www.elmundo.es/>>.
- EM-Consulte.com, <<https://www.em-consulte.com/>>.
- Europapress.es, <<https://www.europapress.es/>>.
- Frantext.fr, <[www.frantext.fr/](http://www.frantext.fr/)>.
- La Repubblica.it, <<https://www.repubblica.it/>>.
- La Tribune.fr, <<https://www.latribune.fr/>>.
- Le Figaro.fr, <<https://www.lefigaro.fr/>>.
- Le Monde.fr, <<https://www.lemonde.fr/>>.
- Lingolia.com, <<https://www.lingolia.com/de/>>.
- Sémanticopédie. Dictionnaire de Semántique, <<http://www.semantique-gdr.net/dico/index.php/Accueil>>.
- Tempostretto.it, <<https://www.tempostretto.it/>>.
- WebCorp: Birmingham City University – WebCorp Live, <<http://www.webcorp.org.uk/live/>>.